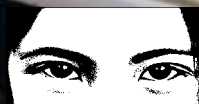


Le Magazine de *Terre des hommes* **Courage**

Liban
**Ce que la
guerre
n'aura pas**

Nigéria
Urgence Choléra





Du bleu et des bombes dans le ciel du Liban

Au Liban, la guerre bouleverse la vie de milliers d'enfants. Face à l'urgence, Terre des hommes leur apporte protection, soutien psychologique et repères essentiels pour retrouver un peu de normalité.



Parole à

Walaa Kassem, assistante sociale et spécialiste en protection de l'enfance à Bekaa, à l'est du Liban.



Tour d'horizon

- Au revoir, Barbara Hintermann!
- Diagnostic précoce des maladies graves
- Tdh fait la lumière sur son passé



Perspectives

Au Nigéria, les enfants de moins de 5 ans sont les premières victimes de l'épidémie de choléra. Pour y faire face, Tdh lance une intervention d'urgence.



Comment aider ?

Restaurants et cinémas solidaires, stands bénévoles et grand rassemblement à Lausanne : découvrez nos événements de fin d'année !



Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un-e enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Photo de couverture ©Tdh/Toufic Rmeiti **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Manon Le Signor **Rédaction** Marc Nouaux, Isabel Zbinden **Graphisme et mise en page** Maude Bernardoni **Reportage** réalisé avec l'aide de Wadih Estephan
Parution 4 fois par an **Tirage** 100'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG
Changements d'adresse T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.



Terre des hommes
Aide à l'enfance.



« Le niveau de destruction est au-delà de tout ce que nous avons pu voir avant. »

Je repense souvent à mon voyage dans le sud du Liban pour visiter les familles que nous soutenons. C'était il y a sept mois à peine : je revois les villages lovés dans de belles collines vallonnées où les oliviers prospéraient. Les stigmates de la guerre de 2024 étaient là : des maisons détruites, abandonnées par les familles qui n'avaient pas pu revenir. Mais les villages respiraient encore : la terre était travaillée, les enfants allaient à l'école, les services fonctionnaient... Depuis la reprise de la guerre en mars 2026, il ne reste plus rien. Cette image de dévastation me rend extrêmement triste. Le niveau de destruction est au-delà de tout ce que nous avons pu voir avant.

1 million de personnes ont fui, abandonnant tout, ou presque, derrière elles : cela représente un habitant sur cinq au Liban. Pour 250'000 d'entre elles et eux, un retour dans le sud du pays ne sera plus jamais possible. Imaginez : c'est comme si l'intégralité de la ville de Genève se retrouvait du jour au lendemain à la rue, entassée dans des abris de fortune installés dans des écoles, des voitures ou des tentes sans aucune perspective. La nourriture, les produits d'hygiène et du quotidien manquent, les conditions de vie sont indignes... Et les enfants souffrent : certains sont privés d'école depuis deux ans, c'est impensable. Surtout, ils et elles n'ont pas d'avenir. Comment se projeter lorsque sa maison, son village, sont partis en poussière ?

On ne s'habitue pas aux crises, même si elles se succèdent. Les Libanais et Libanaises font preuve d'une force incroyable. Quand je visite les familles, je suis profondément émue par la complicité et la bienveillance entre les enfants et nos salariés. Ces liens sont forts et c'est une des raisons de continuer à se battre, comme l'illustre l'histoire de Ghazal et Amar, deux sœurs dont vous découvrirez le parcours dans les pages suivantes. Quand je vois l'évolution de ces petites filles après tout ce qu'elles ont traversé, je mesure l'urgence de notre mission. C'est votre engagement à nos côtés qui rattache encore ces enfants à leur enfance. Alors non, nous ne pouvons pas baisser les bras.


Elizabeth Cossor
Directrice pays au Liban

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur
www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon
application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 **TWINT**

Je fais un don via
Twint en scannant
ce QR-code

A close-up photograph of a man with a beard and short dark hair, wearing a dark t-shirt, gently kissing a young girl on the cheek. The girl has dark, curly hair and is wearing a light purple t-shirt. She is looking down with a sad expression. The background is slightly blurred, showing green foliage and what appears to be a tent or outdoor structure. The overall mood is poignant and tender.

Liban : *Ce que la guerre n'aura pas*

Du bleu et des bombes dans le ciel du Liban

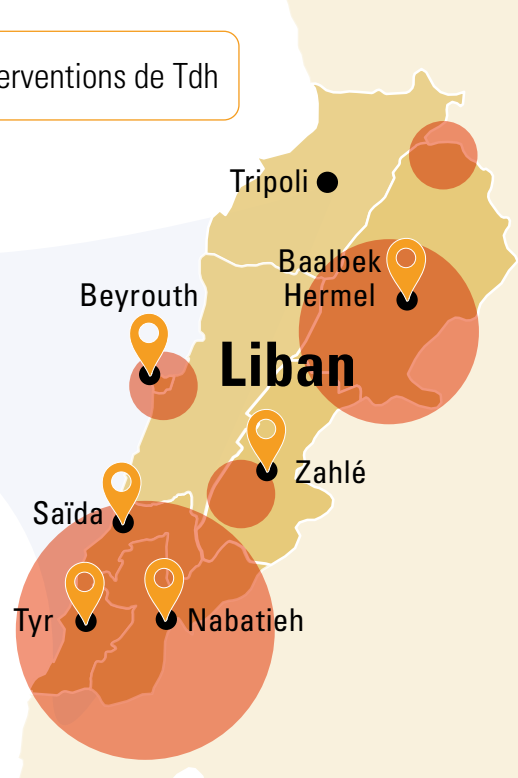
Derrière les chiffres de la guerre au Liban, il y a des réalités poignantes : des enfants déraciné·e·s, privé·e·s d'école, forcé·e·s de travailler, sans domicile et en proie à une profonde détresse psychologique... Terre des hommes (Tdh) refuse de les abandonner à ce quotidien aussi injuste que brutal. Nos équipes déploient des interventions d'urgence pour les rassurer et leur redonner, par des gestes simples, un peu de normalité et de douceur.



Zones de
bombardements



Interventions de Tdh



Un matin calme de mars 2026, à l'aube, la vie paisible de Ghazal a basculé. La petite fille de 10 ans, qui dormait dans l'appartement familial de la banlieue de Saïda, est réveillée en sursaut par une déflagration qui l'entraîne dans l'effondrement de l'immeuble de 5 étages. Le bâtiment voisin est pris pour cible par un missile, et le sien, par effet de domino, s'écroule aussi. Ghazal et sa petite sœur Amar, 2 ans et demi, survivent par miracle. Mais leur mère décède sur le coup et leur frère Adnan, transféré en soins intensifs, ne pourra pas être sauvé. « *On m'a posé une tige dans la cuisse et j'ai aussi eu le dos lacéré* », confie Ghazal, encore suivie, comme sa sœur, pour des soins dans l'hôpital le plus proche.

Au moment du drame, le papa, Alaa, était déjà parti au travail dans le supermarché où il est employé. Lorsqu'un client lui dit que son quartier vient d'être ciblé, il fonce chez lui à moto. « *J'ai conduit aussi vite que j'ai pu, j'étais comme un fou. Puis je suis arrivé au pied de l'immeuble - pour voir qu'il ne restait plus rien. Tout s'était écroulé, et je me suis dit 'ça y est, ma famille entière vient de mourir.'* » Le cœur en larmes, Alaa remonte fébrilement sur sa moto pour aller à l'hôpital. Les informations tombent au compte-gouttes. Il apprend finalement que seules ses deux filles ont survécu. Ce Palestinien, réfugié au Liban depuis plusieurs années, est anéanti. « *J'essaie d'être fort pour mes filles, je travaille pour leur apporter tout ce dont elles ont besoin, leur donner*

de la chaleur et compenser ce qu'elles ont perdu. Mais Amar, qui avait l'habitude de dormir contre sa mère, ne fait plus ses nuits. Parce que rien ne peut remplacer la tendresse de sa maman. »



Le saviez-vous ?

4300

personnes, dont au moins 250 enfants, ont été tuées depuis la reprise de la guerre en mars 2026

Cette tragédie s'inscrit dans le nouvel épisode de chaos qui frappe le Liban. Les civils en sont encore les premières victimes. Au moment où nous écrivons ces lignes, la situation reste instable en dépit des cessez-le-feu et des accords de paix. Le sentiment que tout peut s'embraser à nouveau d'une minute à l'autre se mêle à un constat dramatique : accord de paix ou non, le sud du Liban est déjà détruit et de nombreuses personnes déplacées dans le pays ne pourront pas regagner leur domicile, le territoire étant désormais sous contrôle israélien. Ils et elles sont des centaines de milliers à voir les économies d'une vie partir en fumée ou à dépendre d'une aide humanitaire.



La petite Amar dans les bras de son papa Alaa, dans la cour de leur petit appartement en location.



De gauche à droite: Ghazal nous montre une photo de sa maman défunte. Ghazal coiffe sa soeur Amar avec douceur. Hanan, assistante sociale, en visite dans la famille.

Leurs besoins sont élémentaires : acheter simplement de quoi se nourrir et passer les jours. Juste pour survivre. Certain-e-s louent des logements à des prix exorbitants, d'autres dorment dans la rue ou dans des abris provisoires, installés à la hâte dans des écoles, des sites religieux ou tout bâtiment public qui peut accueillir du monde. C'est le cas de l'ancien palais de justice de Saïda où l'on voit une petite fille sur un tricycle, des enfants qui courent, d'autres qui errent, sur un carrelage craquelé au-dessus duquel pendent des fils électriques. Les murs moisissent sous l'effet de l'humidité. Les matelas sont entassés dans les couloirs. Les enfants y dorment ou regardent simplement le temps passer. Des conditions de vie indignes où la crainte d'un avenir incertain est aussi forte que la peur de mourir.

Retrouver de la douceur et de l'insouciance

Alaa aurait pu être hébergé dans un de ces abris temporaires mais, aidé financièrement par Tdh, il a trouvé une location où il séjourne avec ses filles et leurs grands-parents. C'est ici que la famille tente de se reconstruire après le drame. On les retrouve dans leur cour de béton, ombragée par quelques arbres. Amar a encore ce visage poupin de la petite enfance. Mais si ses joues rondes s'illuminent aujourd'hui d'un large sourire, ses grands yeux marron semblent tristes. Elle reste collée à sa sœur. Ghazal s'en occupe beaucoup pour soulager un peu son père : chaque jour, elle habille et coiffe sa petite sœur, avec la même douceur que le faisait leur mère. Sous l'œil de

leur grand-mère, on les voit jouer ensemble, mais Ghazal attend surtout avec impatience l'arrivée des assistantes sociales de Tdh. Parmi elles, Hanan, devenue sa lumière. Elle prodigue des soins psychosociaux pour aider les enfants à surmonter l'épreuve. Un jeu de société, un dessin, des sourires surtout : Ghazal a besoin de cette connexion. « *On joue, on dessine et on colorie* », raconte la petite fille. « *Parfois elle m'apporte des jouets. Je me confie à elle sans filtre, ça me rend plus forte et me donne confiance en moi.* »

Dans cette petite maison, le cours de l'existence reprend. Grâce à la bienveillance du grand-père, qui

sert du thé ou des jus de fruits, et à la douceur de la grand-mère, qui cuisine et prépare chaque soir le bain avant d'aider les fillettes à enfiler leur pyjama et à se coucher. Grâce à une tante qui apporte des vêtements ou des articles de première nécessité, achetés avec l'aide de Tdh. Entre structure familiale et aide humanitaire, une nouvelle routine se crée pour Amar et Ghazal. Ces soutiens sont précieux pour Alaa, qui a vite repris le travail afin de subvenir aux besoins de la famille. « *Grâce aux assistantes sociales, Ghazal va mieux émotionnellement. Elle est longtemps restée triste et perturbée mais aujourd'hui, elle se sent plus en sécurité.* »

Le manque d'intimité des femmes et des filles

« *On a fait ce constat terrible : en temps de guerre, les filles ont un manque d'intimité alors que c'est un besoin crucial.* » Maysaa Shamy, animatrice en soutien psychosocial, est spécialisée dans l'accompagnement des filles et des femmes victimes de violences. Elle-même déplacée dans son propre pays, elle a dû fuir le sud du Liban en mars 2026. Elle connaît donc bien les défis rencontrés par les femmes déplacées. Sensibiliser, animer, enseigner... Maysaa s'évertue à faire en sorte « *que chaque femme et chaque fille connaisse ses droits, sache exprimer ses émotions, gérer son stress et demander de l'aide* » Ainsi, de nombreuses femmes et filles ont « *acquis des connaissances essentielles et se sont senties véritablement valorisées par notre écoute. Elles ont appris à résoudre des problèmes de manière autonome, ce qui est un des grands objectifs de nos interventions.* »



Se sentir en sécurité, c'est difficile pour Mohamed, 10 ans, qui dort chaque soir dans un véhicule utilitaire cédé à ses parents par un jeune homme.



« J'entends au loin le bruit des bombardements et ça me fait trembler. La nuit, quand les chiens errants s'approchent de la voiture en hurlant, j'ai très peur. »

Mohamed, 10 ans

L'utilitaire (le véhicule qu'on aperçoit en couverture de ce magazine) est recouvert de draps pour protéger du soleil et des chaises en plastique sont installées autour en guise de salon extérieur. C'est le nouveau décor de la vieille corniche de Saïda. La Porte du Sud n'est plus une promenade où faire son footing ou déguster une glace un soir d'été. C'est plutôt le théâtre de la désolation avec une succession de matelas et d'abris de fortune, face à une Méditerranée qui ne suffit plus à réchauffer les cœurs. L'odeur des poubelles qui s'accumulent renforce ce sentiment de chaos. On ne croise ici que des regards inquiets. Et pour cause, il n'y a qu'à lever les yeux pour observer l'horreur. Le ciel bleu et partiellement nuageux agit en trompe-l'œil. Il ne reste jamais longtemps limpide : régulièrement, un avion de chasse perce le silence. Ou pire, la détonation d'une bombe larguée à proximité. Cela fait trop longtemps qu'on n'a plus entendu le souffle du vent et le clapotis des vagues sur la vieille corniche de Saïda.

Mohamed s'entasse dans l'utilitaire avec ses parents et ses cinq frères et sœurs. La famille bénéficie d'une aide humanitaire pour survivre. Sans cela, elle n'aurait aucun moyen de subsistance, même si Mohamed tente d'aider ses parents, à son échelle. Le garçon pêche chaque matin grâce à une canne artisanale, jouant les équilibristes sur les rochers glissants, ses baskets immergées. Il revend ensuite ses prises à un poissonnier du quartier pour compléter les revenus familiaux. Une pression énorme pour Mohamed qui ne peut plus aller à l'école. *« Au début je suivais les cours sur le téléphone mais il n'y a plus de réseau. »*

Le saviez-vous ?

350'000



personnes sont
toujours déplacées
au Liban

↪ Mohamed, en équilibre sur les rochers glissants, pêche tous les matins pour aider sa famille.





👉 **Le fun bus sur la corniche de Saïda: une vraie parenthèse de rires et de couleurs pour les enfants déplacé-e-s !**

En attendant de pouvoir retourner à l'école, Tdh aide Mohamed à retrouver un peu de normalité, grâce au passage régulier du *fun bus*. Ce bus coloré n'est autre qu'un espace itinérant de jeux, d'apprentissage et de soutien psychosocial, animé par nos travailleurs et travailleuses sociaux·les. Le principe est simple : puisque les enfants n'ont plus d'espace pour jouer, c'est la salle de jeu qui vient à leur rencontre ! Le *fun bus* est aussi un espace permettant à nos collègues d'identifier les cas de détresse psychologique nécessitant un suivi individuel. Dès que le bus approche de la corniche, Mohamed sourit jusqu'aux oreilles : *« J'y suis presque tous les jours. Il arrive rempli de jeux, on fait des activités, ça me fait du bien. Manar, l'assistante sociale, nous apprend aussi des choses pratiques, comme repérer les dangers ou traverser la rue en toute sécurité. Elle me rassure beaucoup et j'ai moins peur. »* Pendant les sessions du *fun bus*, Mohamed retrouve le sourire. Il joue avec les autres enfants, et reprend confiance, petit à petit. Et lorsque le bus repart, une image nous reste en tête : Mohamed qui, entre deux parties de pêche, tape dans un ballon usé sur la vieille corniche, entre les matelas et les débris. Un ballon qui rebondit encore, à l'image de cette société libanaise qui refuse d'abdiquer.



Quand les enfants doivent travailler

Aziz, 9 ans, est issu d'une famille syrienne déplacée au Liban. Il dort avec son père dans une tente sur la corniche de Saïda. Sa mère et ses sœurs vivent, quant à elles, dans un refuge exclusivement féminin. Il travaille de la fin de matinée jusqu'à minuit dans un atelier de réparation et de location de vélos. Son père étant discriminé à l'embauche en tant que Syrien, Aziz est la seule source de revenus de la famille, en complément de l'aide humanitaire. *« Un jour, un homme m'a frappé dans le ventre et à l'œil parce qu'il ne voulait pas rendre son vélo à la fin de sa location. Ça m'a rendu anxieux. Maintenant, j'ai peur au moindre cri et je ne veux plus aller aux toilettes seul la nuit. »* Maher, assistant social de Tdh, a commencé à le suivre. *« Il m'a appris à prendre moins de risques au travail en me protégeant les mains ou en me montrant des techniques de portage. Il m'a aussi beaucoup parlé pour me rassurer et il m'a dit que c'était important de parler aux adultes quand j'ai un problème. Sa présence m'a permis de me sentir mieux et plus en sécurité. »* Cet accompagnement est essentiel pour protéger Aziz des dangers liés au travail. Il marque le début d'un long parcours qui lui permettra, dès que possible, de retourner à l'école.

Le saviez-vous ?
Tdh et ses partenaires
soutiennent



500
familles dans 22
abris temporaires
au Liban

Reprendre le chemin de l'école, pas à pas

De Saïda, nous remontons jusqu'à la plaine de la Bekaa, à l'est de Beyrouth, pour rejoindre une des nombreuses installations temporaires de réfugié·e·s syrien·ne·s – qui avaient fui la guerre dans leur pays, espérant la sécurité pour leurs familles au Liban, Tdh a déployé ses interventions dans une vingtaine d'entre elles. On y retrouve Alya, une Syrienne de 12 ans qui revient de loin : il y a six mois, lorsque Tdh a commencé à la suivre, elle était en état de choc post-traumatique à cause des bombardements. Pourtant, elle devait complétement manquer et partait travailler chaque matin aux champs avec sa tante. Alya cumulait les détresses : abandonnée par ses parents, usée par les tâches domestiques et la garde de ses cousin·e·s, ne sachant ni lire, ni écrire, la petite fille n'avait aucune perspective.

L'arrivée de Tdh a tout changé. Walaa, l'assistante sociale dont vous découvrirez le témoignage dans les pages suivantes, l'a soutenue. *« Elle m'a aidée à mettre en pratique des techniques de respiration, et m'a apporté des cahiers et du matériel de coloriage pour que je puisse dessiner les personnes avec qui je me sens en sécurité et soutenue. »*



*« J'ai vraiment
appris à aimer
lire et écrire. Un
jour, j'aimerais rédiger
un magazine ! »*

Alya, 12 ans

Walaa est devenue une de ses références. *« Elle m'écoute sans m'interrompre et quand je parle avec elle, je ressens un sentiment de calme. »* Si les séances individuelles ont un impact très positif sur Alya, celles de groupe lui ont aussi permis de gagner en confiance avec d'autres enfants. Sa tante a suivi des sessions de sensibilisation au travail des enfants, animées par Tdh. Désormais, elle ne l'emmène plus dans les champs et surtout, Alya a pu reprendre l'école : *« Miss Walaa m'a aidée à rattraper mon retard en me faisant suivre un programme d'alphabétisation en accéléré. J'ai vraiment appris à aimer lire et écrire. Un jour, j'aimerais rédiger un magazine ! »* En attendant d'être prête à rédiger un numéro de Courage, Alya peut déjà redevenir une enfant de son âge : elle apprend, joue et se rêve un avenir.

**Un avenir où, dans le ciel
du Liban, le bleu aurait
définitivement chassé les
bombes.**

Marc Nouaux

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 120.-

Assurer une aide financière d'urgence à une famille vulnérable pendant un mois

CHF 100.-

Offrir un mois de soutien psychosocial individuel à un·e enfant en détresse psychologique

CHF 40.-

Fournir un kit d'hygiène essentiel à une famille (savon, dentifrice, serviettes hygiéniques etc.)

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Parole à

Walaa Kassem,

Assistante sociale et spécialiste en protection de l'enfance



Originaire de la plaine de la Bekaa, à l'est du Liban, où elle travaille pour Tdh depuis octobre 2024, Walaa est assistante sociale et spécialiste en protection de l'enfance. Témoin de l'horreur de la guerre en tant qu'enfant, elle est sensible aux traumatismes subis par les plus vulnérables qu'elle accompagne grâce à son enthousiasme et sa force.



« J'ai connu la guerre quand j'étais petite : je comprends et partage le quotidien des enfants. »

Personnellement, comment vivez-vous la guerre qui frappe le Liban ?

Il y a vingt ans, j'ai moi aussi connu la guerre alors que je n'étais qu'une petite fille, avec les peurs, les incertitudes, la charge émotionnelle... Je comprends donc ce que ressentent ces enfants, et surtout, je partage leur quotidien. Je leur dis que leurs émotions sont légitimes et qu'ils ne sont pas seuls. Je vis dans une zone orange* : le bruit des bombes rythme mes journées. Je ressens aussi beaucoup de peur et d'anxiété, c'est pourquoi je suis une thérapie personnelle pour m'aider à l'affronter et à avoir assez de force pour soutenir les enfants. Ce conflit touche absolument tout le monde.

*Au Liban, les zones oranges désignent les quartiers où la menace de bombardement est réelle.

Quel est le quotidien dans la Bekaa ?

Tout le monde est à cran à cause du bruit continu. Quand on travaille avec les familles déplacées pour apaiser les peurs et le stress, et que, boum, on entend une bombe tomber, alors tout de suite, la peur revient. Et le cercle recommence, encore, encore et encore. Dès que l'on parvient à obtenir un progrès psychologique ou émotionnel, la reprise des violences

casse cette bonne dynamique. Cela empêche d'atteindre tout sentiment de rétablissement. Plus globalement, les routines étant bouleversées, les enfants attendent avec impatience l'arrivée des ONG pour pouvoir jouer ou profiter de nos activités. Nous suivons certaines familles depuis 2024. Elles avaient alors besoin d'une aide d'urgence à court terme : désormais, elles sont confrontées à des difficultés financières chroniques car elles n'ont plus aucune ressource. Les traumatismes profonds s'accumulent et la scolarité de beaucoup d'enfants est durablement perturbée.

Comment se traduisent ces peurs et ces angoisses ?

La peur du bruit, l'agressivité, l'isolement, l'addiction aux téléphones portables. Les enfants n'adhèrent pas à la réalité, donc ils plongent dans le téléphone. Beaucoup regardent TikTok en boucle ou jouent à des jeux vidéo de guerre. Les contenus ne sont pas adaptés aux enfants mais les parents n'ont ni le temps ni l'énergie de contrôler : ils leur donnent juste le téléphone. Beaucoup d'enfants font des cauchemars et commencent à présenter des signes de régression dans leur développement : par exemple, certains qui parlaient très bien ont du mal à s'exprimer désormais. C'est lié à la peur de la guerre, aux explosions.

Les parents, eux, sont surprotecteurs ou bien plus agressifs avec leurs enfants, parce qu'ils vivent eux-mêmes dans la peur de mourir et l'angoisse de l'argent. Quand ce stress déborde, il retombe parfois sur les enfants, jusqu'aux coups.

Une histoire d'enfant vous a-t-elle marquée récemment ?

Je pense à un enfant qui frappait ses frères et sœurs dans l'intimité du foyer. Dehors, seul dans le camp, c'était lui qu'on frappait et qu'on moquait. Il a accumulé beaucoup de colère à cause du déplacement, du stress et des agressions subies. Et il l'a transférée dans sa famille en frappant les siens car il savait qu'ils ne répondraient pas. On a travaillé sur ce que provoquent ces agressions et comment il pouvait se défendre lui-même vis-à-vis des autres, par exemple en demandant de l'aide à des adultes ou en discutant calmement. Désormais, il n'est plus agressif dans son foyer et il s'applique même à défendre son petit frère. On est contents du résultat mais ce fut un long processus qui a pris plus de six mois !

Et puis, d'une manière générale, chaque visite dans les familles me touche profondément et me rappelle à quel point j'aime mon métier. Quand j'arrive dans les camps de réfugiés, les enfants courent vers ma voiture et quand je repars, ils m'offrent des fleurs cueillies autour des tentes. Les moments passés dans ces familles sont chaleureux, avec l'hospitalité libanaise : on insiste toujours pour que je boive du thé ou du café et on m'offre régulièrement un panier de fruits à mon départ. Et il vaut mieux que je les prenne sinon ils se vexent [sourires] !

Dans la région de Bekaa, les populations déplacées vivent-elles avec un espoir de retour dans le Sud ?

Pour certaines familles, c'est déjà leur deuxième déplacement depuis 2024. Mais cette fois-ci, la région de Bekaa a été touchée, donc beaucoup de familles ont été déplacées jusqu'au Mont Liban, plus au nord. Il y a tellement de gens qui ont perdu leur maison ou bien un proche. On nous pose souvent les mêmes questions : « *Quand la guerre va redémarrer, devra-t-on encore être déplacé ?* » ou « *Est-ce un vrai cessez-le-feu ?* ». La peur est partout, elle rythme nos vies. Les gens cherchent des infos qui peuvent les calmer, avec des réponses réconfortantes. Mais nous ne pouvons rien promettre, nous en savons autant qu'eux.

Est-ce qu'on ne se décourage pas, à force de vivre dans l'instabilité ?

Nous traversons des crises tous les 4-5 ans. Effondrement de l'économie, Covid-19, révolution, guerre de 2024, guerre de 2026... Libanais ou réfugiés, nous sommes très fatigués par l'instabilité. Tout le monde est impacté mais on ne s'habitue pas, il n'y a pas de résignation. Quand je vois les conflits se répéter, bien sûr que ça me frustre, car je ne peux pas contrôler le contexte politique. Mais je suis très heureuse quand je vois des enfants acquérir des mécanismes de défense, de gestion des émotions : ça me donne de la force. Surtout, ça donne du sens à ce que je fais en dépit des rechutes que certains peuvent rencontrer. J'adore ce travail, et l'impact le plus minime que je peux avoir me donne suffisamment d'espoir. C'est dans ces moments que je comprends que j'aide à changer les choses, même si c'est peu, c'est énorme.

Propos recueillis par Marc Nouaux



Au revoir, Barbara Hintermann !

Terre des hommes change de directrice générale. Après bientôt sept ans à la tête de l'organisation, Barbara Hintermann prend sa retraite. *« Je m'en vais, mais vous pouvez être confiant-e-s : nos équipes, emmenées par ma successeuse, continueront de s'engager chaque jour avec détermination pour que chaque enfant dans le monde puisse vivre sa vie d'enfant. Du fond du cœur, j'aimerais vous remercier personnellement pour votre généreux soutien, pendant toutes ces années. Je l'ai vu de mes propres yeux : Terre des hommes apporte un soutien indispensable à des millions d'enfants dans le monde. Notamment grâce à vous. »*

Barbara Hintermann passe le témoin à Simone Aeschlimann qui reprend les rênes de Terre des hommes à la mi-septembre. Nous aurons l'occasion de vous la présenter dans le prochain numéro de Courage.



©Titi Sophie Garcia - Photo retouchée avec l'IA

Diagnostic précoce des maladies graves

Un petit appareil posé sur le doigt d'un-e enfant permet aujourd'hui de sauver des vies en Afrique de l'Ouest. L'oxymètre de pouls mesure le niveau d'oxygène dans le sang sans intervention intrusive, une donnée clé pour diagnostiquer des maladies sévères comme la pneumonie, le paludisme, ou une septicémie avant même l'apparition des symptômes habituels. *« Grâce à ce diagnostic précoce, les enfants peuvent recevoir un traitement adapté rapidement, avant que leur état ne se dégrade »,* explique Iveth González, responsable du programme santé chez Terre des hommes.

Terre des hommes, en partenariat avec Alima, Solthis et l'INSERM, et avec le soutien d'Unitaid, a joué un rôle central pour que l'oxymètre de pouls soit utilisé de manière systématique dans les consultations d'enfants en Afrique de l'Ouest. D'une part, l'outil a été intégré à leDA, notre solution de diagnostic digital. Le personnel de santé mesure désormais le taux d'oxygène à chaque consultation. D'autre part, un travail important de plaidoyer auprès des autorités a porté ses fruits. L'utilisation de l'oxymètre de pouls est aujourd'hui intégrée dans les protocoles nationaux de santé de l'enfant au Mali et au Burkina Faso, où l'appareil doit être disponible dans chaque centre de santé.

« C'est un succès concret dans l'amélioration des politiques de santé pour des soins de qualité, durables et accessibles à chaque enfant », conclut Iveth González.



©Titi/ANE Video

Podcast : être une femme dans l'humanitaire



Dans le secteur humanitaire, 40% du personnel est composé de femmes, mais seulement un quart des postes à responsabilités leur reviennent. Que signifie, concrètement, être une femme dans ce contexte ? Rana Alhelsi et Jiniya Afroze, cheffes des délégations d'Afghanistan et du Bangladesh, répondent sans détour dans ce nouvel épisode de notre podcast The Field. *(en anglais)*



Adoptions et soins spécialisés : Tdh engage un travail de recherche historique

Suite aux allégations concernant les anciens programmes d'adoption internationale et les soins spécialisés de Terre des hommes, nous avons lancé un travail de recherche historique approfondi dans nos archives pour clarifier les faits et établir les responsabilités éventuelles. Trois historiennes indépendantes analysent actuellement les archives et documents internes de l'organisation, un travail qui durera plusieurs mois. Ce processus est placé sous le contrôle d'un comité scientifique de surveillance indépendant composé de personnes externes à Terre des hommes. Les résultats seront rendus publics. En parallèle, Tdh, les hôpitaux universitaires et les autorités cantonales ont entamé une démarche concertée visant à faire la lumière sur les pratiques de l'époque.

Terre des hommes reste profondément solidaire des personnes concernées avec les personnes impactées et plus que jamais engagée pour défendre les droits des enfants dans le monde.



©Tdh

Vidéo : Suivez le tournoi de Samod et Ritu !



Souvenez-vous : dans notre dernier magazine, vous avez rencontré Samod et Ritu, deux grand·e·s passionné·e·s de football. Et aujourd'hui, c'est le grand jour : celui du tournoi de football annuel ! Qui, de l'équipe de Ritu ou de celle de Samod, va l'emporter ? Découvrez-le dans notre tout dernier reportage vidéo. *(en anglais, sous-titres disponibles)*



©Tdh/Sajana Shrestha

« Nous répondons présentes »

Face aux guerres, à la crise climatique et à la baisse de l'aide internationale, plus de 30 organisations suisses d'entraide, dont Terre des hommes, unissent leurs voix sous la devise « Nous répondons présentes ». La coopération internationale traverse en effet une période où sa valeur est remise en question : au Parlement, dans les médias, dans une partie de l'opinion. Isolée, chaque ONG peine à se faire entendre. Ensemble, nous portons un message fort : les organisations suisses contribuent concrètement à un monde plus stable, et ce travail mérite la confiance de la population.



En rejoignant cette campagne commune, Tdh participe à un effort collectif qui renforce la visibilité et la légitimité de tout le secteur. Nous affirmons ainsi que la défense des droits de l'enfant s'inscrit dans un engagement suisse dont notre pays peut être fier. [swiss-ngo.ch](https://www.swiss-ngo.ch)

Nigéria : Urgence choléra

« Quand on donne le savoir, il se transmet. »

Vêtu d'une combinaison verte, chaussé de bottes en caoutchouc, ganté et masqué, un agent de santé pénètre dans une pièce où deux lits de camp se font face. Là, un enfant de moins de trois ans et une jeune femme luttent contre le choléra. L'agent vient les traiter avec un seul but en tête : les réhydrater et les sauver de cette terrible épidémie qui frappe la région de Bama, au nord-est du Nigéria.

Entre début mai et fin juillet 2026, on recensait déjà 35'000 cas suspects et 300 morts dans le pays. Pour de nombreuses familles nigériennes déjà sévèrement touchées par plus de quinze ans de conflits armés et de déplacements forcés, cette épidémie constitue une nouvelle crise à surmonter. Sans traitement, le choléra peut causer la mort quelques heures après l'apparition des premiers symptômes - des diarrhées aiguës et une déshydratation rapide. À Bama, le taux de létalité* est de 9,4%, ce qui est bien plus élevé que les objectifs fixés par l'OMS (< 1%). C'est ici que Terre des hommes (Tdh) intervient depuis près de dix ans dans les nombreux camps de déplacé·e·s où les conditions de vie indignes renforcent la propagation rapide des épidémies, comme l'explique Zainab Abdulkarim, responsable de projet Eau, Sanitation & Hygiène chez Tdh au Nigéria. « *L'accès limité à l'eau, les mauvaises installations sanitaires et le surpeuplement dans certains camps créent une exposition majeure aux maladies, encore plus au moment de la saison des pluies, qui s'étend d'avril à septembre.* »

*Le taux de létalité indique la proportion de décès parmi les personnes atteintes d'une maladie donnée.

Tdh a donc répondu à l'urgence en mettant en place en juin 2026 un projet de trois mois pour parvenir à une maîtrise rapide de cette épidémie. Des appareils de traitement de l'eau ont été installés ainsi que des stations de lavage des mains à pédale. Un mois après le début de l'intervention, 30'000 litres d'eau ont déjà été traités. Des kits d'hygiène composés de savon, jerrcan et pastille de purification d'eau sont également distribués aux malades afin d'accélérer leur guérison. Mais il faut avant tout sensibiliser car le niveau de connaissance de la maladie est trop faible à l'échelle locale, selon Zainab. « *De nombreuses personnes viennent de régions rurales où elles n'ont pas eu accès à l'école. C'est difficile de s'adresser à elles car il y a de nombreux dialectes, il faut donc trouver des interlocuteurs qui peuvent bien faire comprendre les bons gestes à avoir.* » Il y a quelques jours, Zainab s'est justement rendue directement dans les villages les plus touchés pour rencontrer ces familles : « *J'ai ressenti très fortement leur anxiété : elles ont peur d'être infectées, et ne savent pas comment se protéger.* »



Alors, pour freiner l'épidémie, c'est toute la communauté qui s'investit. On voit ainsi un homme placarder sur un arbre épais une affiche qui explique les bonnes pratiques en matière de lavage de main. Dans une cour poussiéreuse ou à l'ombre d'un mur en béton, de petits groupes s'installent sur des tapis, écoutant les recommandations d'une jeune femme. De porte en porte, d'autres sensibilisent les familles, expliquent les modes de transmission de la maladie et encouragent l'adoption de gestes protecteurs. Pourtant, ces personnes ne sont pas de simples habitant·e·s engagé·e·s : ce sont des « *ambassadeurs et ambassadrices de l'hygiène* », recruté·e·s et formé·e·s par Tdh pour mener cette vaste campagne de prévention. Zainab est bluffée par la rapidité d'apprentissage des 2500 personnes sensibilisées par Tdh à peine un mois après le lancement du projet. « *Je suis épatée et inspirée par les gens que je vois parcourir de nombreux kilomètres à pied, juste pour avoir des informations.* » Compte tenu de la dangerosité de certains territoires, les ONG n'ont pas accès à de nombreux villages isolés. Des familles marchent donc de longues heures le long de routes hostiles pour consulter un médecin ou avoir des informations. « *Ensuite, ils sont nombreux à se porter volontaires pour transmettre les messages dans leur communauté. Ils partagent les bons gestes avec le reste de leur village. Je suis émue car ça montre bien que quand on donne le savoir, il se transmet.* »

Derrière chaque séance de sensibilisation, l'enjeu est immense : protéger les enfants. Selon le Centre nigérien de contrôle et de prévention des maladies, les moins de 5 ans sont les premières victimes de l'épidémie actuelle de choléra. Renforcer l'accès à l'eau potable, à l'assainissement et aux bonnes pratiques d'hygiène n'est donc pas seulement une question de santé publique : **c'est un moyen essentiel de préserver leur droit de grandir en bonne santé.**

Comment aider ?



Commandez votre repas solidaire !

À l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, des restaurants de toute la Suisse s'engagent aux côtés de Terre des hommes face à la malnutrition infantile.

Du 16 au 23 octobre, rendez-vous dans l'un des restaurants partenaires de notre mouvement solidaire pour un repas sous le signe de la solidarité !

Découvrez la liste des restaurants participants sur notre site :



Une étoile pour chaque enfant

À l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant, Terre des hommes illumine toute la Suisse d'étoiles ! Cette année encore, le mouvement « Une étoile pour chaque enfant » vous invite à vous engager à travers une série d'événements fédérateurs : des projections solidaires dans les cinémas, une tombola, une exposition photo, des stands de vente de chocolat dans toute la Suisse et un événement surprise le 21 novembre à Lausanne.

Pour découvrir le programme détaillé, rendez-vous sur tdh.org/fr/journee-droits-enfants



Watches for tomorrow

Vous possédez une montre de valeur qui dort dans un tiroir ? Offrez-lui une nouvelle vie en la donnant pour la 3^e vente aux enchères caritative au profit de Tdh. Chaque montre vendue permet de financer directement nos programmes de protection, santé et éducation pour les enfants. Contactez donorcare@tdh.org pour nous la faire parvenir jusqu'à fin octobre. L'événement aura lieu le 28 novembre au Nouveau Musée de Bienne, ouvert à toutes et tous ! watchesfortomorrow.ch



Découvrez le programme de nos événements solidaires à venir :

Fribourg : Grimpe de l'espoir le 26 septembre à Givisiez. www.grimper.ch

Neuchâtel : Tournoi de badminton le 1er novembre au centre des 2 Thiellles à Le Landeron

Marchés de Noël

• **Bienne :** 28-29 novembre à Villeret

• **Bulle :** 2-6 décembre, Place du Marché

Contactez-nous dès maintenant !

✉ benevolat@tdh.org

☎ 058 611 06 76

🌐 tdh.org/benevolat



© Tdh / Tout feu Rimeini

Votre confiance fait toute la différence

Faire un don à la Fondation Terre des hommes, c'est choisir d'agir en toute confiance. La certification ZEWO assure que les fonds qui nous sont confiés sont gérés de manière transparente, responsable et efficace.

Merci pour votre confiance. Ensemble, offrons aux enfants les moyens de construire un avenir meilleur.



**Votre don en
bonnes mains.**

Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Route des Plaines-du-Loup 55, 1018 Lausanne
T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org
www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8

www.tdh.org/donner
www.facebook.com/www.tdh.org
www.linkedin.com/company/tdh-org
www.instagram.com/tdh_org



Terre des hommes
Aide à l'enfance.